

@

Charles de HARLEZ

LE HUAN ET LE PE

les deux esprits de l'homme

Le huan et le pe
les deux esprits de l'homme

à partir de

Miscellanées chinois.

LE HUAN ET LE PE, LES DEUX ESPRITS DE L'HOMME

par Charles de HARLEZ (1832-1899)

Le Muséon, 1893, volume XII, pages 375-381.

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
avril 2014

Le huan et le pe les deux esprits de l'homme

Dans notre explication du rêve chez les Chinois, il a été fait plusieurs fois mention de ces deux esprits qui animent le corps humain. Nous n'en avons alors donné qu'une explication brève et sommaire, nous réservant d'y revenir dans une courte monographie spéciale ; c'est ce que nous allons faire ici en réunissant les traits principaux que nous avons pu recueillir dans les auteurs chinois.

Nous n'avons point trouvé de traité *ex-professo* du sujet, chez les philosophes de l'Empire des Fleurs ; ce n'est guère que dans les encyclopédies que l'on peut s'instruire suffisamment de ce qui concerne ces conceptions. Il ne semble guère que les philosophes aient songé à les distinguer ou à les définir.

Les caractères qui représentent ces deux puissances de l'être humain, datent d'une haute antiquité, car on les trouve déjà dans le système Ku-Wen qui fut aboli au IX^e siècle avant notre ère. Alors comme maintenant le signe représentatif de *huan* figurait un kouei, un esprit humain avec celui des ondes éthérées qui représentent la parole. Le second était déjà composé du même kwei avec l'hiéroglyphe de blanc. Parfois aussi du complexe « main, bouche et blanc ».

Le premier semblait donc désigner le principe humain de la parole, l'autre celui des manifestations sensibles, du corps, l'un ^{p.376} et l'autre et le dernier même supérieurs à la matière, l'informant.

Le mot *huan* ne se trouve pas aux vieux *kings* ni dans les livres confucéens. *Pe* se rencontre au *Shu-King*, mais dans le sens de « lune décroissante ». C'est au *Li-ki* et au *Tso-tchuen* que l'on trouve pour la première fois la mention de ces deux agents de l'être humain. Il serait assez difficile de dire lequel de ces deux textes est le plus ancien ¹. Le *Li-ki* porte : que « le prince et son épouse offrent la liqueur au mort, pour réjouir le *huan* et le *pe*. Cela s'appelle concilier, apaiser. »

¹ Ils ne dépassent pas le IV^e siècle avant notre ère. L'un est le Rituel chinois, l'autre une série d'Annales.

Le huan et le pe les deux esprits de l'homme

Le Rituel ne nous explique pas la signification de ces termes. Mais en revanche le *Tso-tchuen* la donne de la manière la plus explicite. C'est au [livre X, règne du prince Tchao, an VII](#), 4^e mois. Pi-Yeu, prince de Tcheng avait révolté ses sujets par sa vie désordonnée, il se livrait à la boisson tout le long du jour. Des grands, conjurés contre lui, l'attaquèrent en sa ville même et Pi-Yeu fut tué sur le marché. Mais après sa mort, des farceurs s'amusaient à effrayer le peuple en racontant des apparitions du prince assassiné. Tze-tchan le grand astrologue [étant allé à Tsin](#), Tchao-King-tze lui demanda si Pi-Yeu pouvait réellement revenir, s'il pouvait être un kouei, un esprit.

— Certainement, répondit Tze-tchan. Quand un homme naît, ses premières modifications, ses premiers mouvements sont (formés par) ce qu'on appelle le *pe*.

Après que le *pe* s'est produit ce qui est (en lui) d'éthéréal actif est le *huan*. Par l'usage des choses sa substance se multiplie, le *huan* et le *pe* se fortifient. Ainsi s'assimilant la subsistance éthérée et lumineuse il arrive à être un esprit intelligent.

Quand un homme ou une femme meurt en pleine vigueur, leurs *huan* et *pe* peuvent s'attacher aux vivants, les hanter et être pour eux des apparitions funestes.

Tel est l'enseignement du voyant de Tsin. Il a bien tous les caractères des explications chinoises. Il veut expliquer les ^{p.377} choses à fond mais vous abandonne à mi-chemin, vous laissant dans le vague et l'incertain. Si l'on prend le texte à la lettre, on devra voir dans le *pe*, le *huan* et le *ming-shen* (l'intelligence achevée) trois états successifs du principe actif de l'homme, l'un disparaissant quand l'autre se forme ou chacun d'eux se perdant dans celui qui le suit. Il n'en est rien cependant, car nous voyons par la suite que le *pe* et le *huan* subsistent tous deux après la mort et séparément du *ming-shen*.

En outre Tze-tchan ne nous apprend nullement de quelle nature sont ces trois principes et comment s'opèrent ces formations

Le huan et le pe les deux esprits de l'homme

successives. Précédemment il avait dit que quand un kouei a un lieu où il peut se rendre et habiter agréablement, un home, alors il ne vient pas inquiéter les habitants de la terre.

Ce kouei est l'âme humaine séparée du corps par la mort. L'astrologue ne distingue plus en elle le *huan*, du *pe* ou du *ming-shen*. Mais le *Li-ki* au livre II, 2, § 18, nous apprend qu'après la mort le cadavre reste en terre, tandis que *huan* s'élève dans l'air et va partout où il veut. — Le *huan-khi*, dit le livre, c'est-à-dire la substance pure, active, éthérée. Ce qui ne nous dit rien par rapport au *pe* ; mais au [livre VII 1-7](#), nous lisons que le corps et le *pe* descendent en terre tandis que le principe de connaissance s'élève dans les régions supérieures (*tchi-khi*). Et au *Kiao* il est dit que la substance de *huan* retourne au ciel.

Nous avons vu qu'ailleurs, le *Li-ki* parle du *pe* et du *huan*. Comme ce rituel est l'œuvre de différentes mains et de différentes époques, nous devons y rencontrer des systèmes différents. Il ne faut point chercher à identifier toutes ces conceptions. Nous pouvons et devons admettre que les uns reconnaissent trois principes et les autres deux seulement. Le même fait s'est produit, d'ailleurs, parmi les philosophes modernes, et l'on peut, ce me semble, distinguer en Chine comme en Europe soit un principe de vie matérielle (*pe*), un esprit animal (*huan*) et une intelligence, une âme (*ming-shen*, p.378 ou *tchi-khi*) ; ou bien un principe de vie corporelle et un principe de connaissance, spirituel (*pe* et *tchi-khi*) ¹.

Ce n'est pas la seule divergence que nous avons à signaler. Le grand traité philosophique adjoint à l'*I-king* sous le nom de *Hi-sze* porte ces paroles :

« La substance élémentaire et active produit les êtres vivants ;
les mouvements du *huan* opèrent leurs changements ².

¹ Au *Li-Tchi-i* du *Li-ki* il est dit que le *pe* est la perfection du *kouei*, mais ici nous nous trouvons devant des idées particulières que les plus savants commentateurs chinois eux-mêmes ne peuvent expliquer.

² *Hi-sze*, P. 1. § 21.

Le huan et le pe les deux esprits de l'homme

Connaissant cela on connaît l'immatériel (l'esprit) et la forme corporelle des kouei et des esprits. Ici encore nous n'avons que la matière et l'esprit (*huan*). Les derniers mots prouvent que pour l'auteur du *Hi-sze* le *huan* était la partie spirituelle de l'homme et la substance intellectuelle, les esprits.

Tout ce que nous venons de voir est postérieur à l'époque de Kong-tze. Le *Li-ki*, le *Hi-sze*, lui-même, dont on s'efforce de reculer la date la plus possible est composé en grande partie de paroles attribuées au philosophe, ce qui nous reporte à une époque même beaucoup plus récente que l'âge de Kong-tze ; car on n'a pu lui attribuer de semblables discours que longtemps après lui.

Depuis lors, bon nombre de philosophes et lexicographes ont voulu donner leur définition du *pe* et du *huan* mais d'une manière qui ne jette pas une très grande lumière sur cette double question. Donnons-en, toutefois, les principales afin de faire mieux connaître comment les Chinois traitent ce genre de sujet.

Le *Yo-tchuen* nous apprend que le *pe* et le *huan* sont le principe éthéré et la puissance d'action de cœur.

Hoei-nan-tze, penseur (!) du III^e siècle A. C., enseigne que le *pe* est du *khi*, de la substance de la terre et le *huan* de la substance du ciel ; ce qui revient à dire des substances matérielles et spirituelles, car le ciel n'est point ici la voûte matérielle qui nous recouvre, mais le monde des esprits.

p.379 Le *Pe-hu-tong* de Pan-Ku († 93 p. C.) contient en forme de définition, les explications suivantes :

« Le *huan* est comme une onde mobile, il va toujours sans s'arrêter. Il agit à l'extérieur et domine les sentiments intimes, les mouvements des passions. Le *pe* est inférieur, de qualité commune, c'est ce qui rend l'homme visible ; il domine la nature en ses qualités.

Ce qui revient à dire que le *pe* constitue le corps et le *huan*, l'esprit, l'âme. Aussi c'est ce que dit expressément le commentaire Sou du *Tso-*

Le huan et le pe les deux esprits de l'homme

tchuen, en ces termes : le *pe* est le principe immatériel attaché au corps (*ling*) ; le *huan* est le principe spirituel (*shen*) base des sentiments, des tendances de la volonté.

Par contre, l'auteur du *Shuo-Wen* contemporain de Pan Kou nous dit gravement que le *pe* est la substance du Yin et le *huan* celle du Yang. Ce que cela signifie le docte écrivain n'en a cure. Au fond il est d'accord avec le précédent qui, seul, s'exprime d'une manière raisonnable et satisfait complètement si l'on rapproche de son langage, celui d'un autre livre chinois bien connu. Car celui-ci nous explique que le *pe* est ce par quoi l'œil voit, l'oreille entend, la bouche goûte, etc. Ce qui revient à dire que le *pe* est l'âme sensitive et le *huan*, l'âme spirituelle, l'esprit pensant et voulant.

Naturellement les définitions de nos deux principes se multiplient avec les siècles ; ce qui multiplie également leurs variétés. Nous ne pouvons les citer toutes ; ce serait d'ailleurs prétendre à l'impossible que de vouloir connaître tout ce qui en a été dit. En voici seulement quelques-unes des principales.

Huang-shan est celui qui s'exprime avec le plus de détails. L'homme naissant, dit-il, n'a d'abord que son essence éthérée, se joignant à la substance humaine (*khi*) ; celle-ci produit le corps et toutes ses parties, chair, os, cheveux, sang, etc. Quand l'être humain commence à parler ce qui l'anime est le *khi*. L'esprit de la substance humaine est le *pe* ; celui du *khi* est le *huan*. Le *pe* et le *huan* sont réunis par l'esprit du Yin et du Yang, alors la nature rationnelle, le *li*, la vérité règne en l'homme. La réunion, l'accord du *pe* et du *huan* c'est la vie, leur désunion c'est la mort. Aussi les rites des sacrifices ^{p.380} funèbres ont pour but et pour effet de les réunir de nouveau. C'est pourquoi le *Li-ki* dit que cette réunion est l'acte suprême de la piété filiale.

Cela est très beau sans doute ; mais, comprenez qui pourra. Les philosophes de l'Empire du Milieu se contentent d'accoupler des mots sans se préoccuper du sens précis que leur ensemble peut présenter. Plus rationnelles sont les paroles du *Po-pu tze* et du *Yue-tsiue-shu*.

Le huan et le pe les deux esprits de l'homme

« Tout le monde, dit le premier, instruit ou grossier, sait que son corps est doué d'un *huan* et d'un *pe*. Quand ces deux principes s'en séparent partiellement l'homme devient malade ; s'ils le quittent tout a fait, l'homme meurt.

C'est pourquoi quand cet abandon partiel a lieu, les magiciens ont leurs formules pour les arrêter ; quand leur départ est achevé le *Li-ki* prescrit l'usage de rappeler le *huan*.

L'histoire de Yue raconte que le prince de cet État fit un jour cette question à Fan-tze :

— Quand l'homme possède le *pe* et le *huan* il vit ; s'il les perd, il meurt. Ainsi tous les êtres vivants les possèdent comme l'homme ?

Fan-tze répondit :

— Oui, ils en sont tous possesseurs, les animaux comme les hommes. Entre le ciel et la terre, l'homme est l'être supérieur. Pour la vie des animaux le *khi* élémentaire est la chose essentielle. Pour la vie de l'homme le *pe* et le *huan* jouent le même rôle.

Pour des Européens méticuleux, cet exposé paraîtra quelque peu incohérent. Les Chinois moins soucieux de la logique acceptent cela comme de l'or en barre. Plusieurs même prennent au sérieux une ode de Song-Yü dans laquelle le poète raconte comment il fut rappelé à la vie par une magicienne qui fit rentrer en son corps le *huan* fugitif et réanimer la substance élémentaire de son être (*tsing*).

La poésie s'est aussi emparée de ces conceptions pour en tirer des images et des tableaux, des sujets de morceaux lyriques même. Mais comme ils ne nous en apprennent rien, nous les laissons entièrement de côté, à part le seul exemple que voici :

Liang-tchin a pris le rappel du *huan* ou de l'âme après ^{p.381} la mort pour sujet d'une longue pièce intitulée *Kuei-huan-fu* « Chant du rappel de l'âme ». Mais il n'ajoute rien aux notions que nous possédons déjà.

Le huan et le pe les deux esprits de l'homme

Il n'y a guère de mention du *huan* que dans un passage où il dit que pendant un rêve, son *huan* était occupé à méditer, à penser à son endroit, et un autre où il rappelle qu'à la mort la substance se détruit, le *pe* se dissout et le *huan* s'en va mais peut revenir.

Tout ce que nous avons vu jusqu'ici appartient aux doctrines des lettrés et du public instruit. Les tao-she modernes ont imaginé de nouvelles notions et reconnaissent trois principes à l'homme, à savoir : le *ling-hwun*, principe de vie végétative commun même aux plantes, le *hio-hwun* ou principe de perception, âme sensitive appartenant à tous les animaux, et le *ling-hwun* ou principe intellectuel sachant discerner le vrai et le faux, partage de l'homme seul, seul immortel, l'âme.

Quelques-uns les figurent comme les principes de la respiration, des sentiments et des facultés intellectuelles.

Certains tao-she distinguent trois *huan* et sept *pe* différents. Mais cela est entièrement en dehors de notre sujet, que nous avons développé surabondamment.

@